
BRYGGEN: A PROBLEM IN INFILL ARCHITECTURE

BRYGGEN: UN PROBLÈME D'ARCHI- TECTURE INTÉGRÉE

DAG MYKLEBUST

IN ANY HOMOGENEOUS GROUP of buildings, it will be necessary at some time or another to replace one of them with a new building. It may be for a variety of reasons: an existing building may have been gutted by fire, it may have become dilapidated beyond repair, or the owners may simply require more room.

The shape and size which the replacement takes will usually be determined by the location and will be dependent on a number of factors, such as the wishes of the site developer, the architect's competence and assessment of the task, the rules and regulations dictated by the local community. The physical situation of the site will also determine to a large extent what solutions which will be feasible.

Since there are many ideological and philosophical conceptions concerning infill architecture, the solution which is ultimately chosen will often be controversial and subject to debate. Almost without fail phrases like "an expression of our time" and "the demands of the present day" will crop up in the ensuing discussions. It is indeed a moot point whether people are capable of paying proper attention to "the spirit of the age" when it concerns their own time. It is easy to defend the argument that "the spirit of the age" can only be recognised from another point in time: that it is the outcome, in other words, of the cultural struggle which has taken place within a period, where, for example, the product which has resulted from opposing conceptions about the form of a new building can be compared with other contemporary achievements.

Even though the new development at Bryggen in Bergen is so close in time to the present that we cannot claim any historical distance from it, it provides an excellent example of infill architecture which was the result of exhaustive discussions. During the preceding controversy a great variety of possibilities were put forward. This can

DANS TOUT ENSEMBLE homogène de bâtiments il peut parfois être nécessaire de remplacer une partie ancienne par une construction nouvelle.

Ceci peut être dû à diverses raisons: un bâtiment détruit par un incendie, ou tellement délabré qu'il est irrécupérable, ou encore tout simplement parce que le propriétaire a besoin d'agrandir.

L'emplacement du terrain sera déterminant pour la forme et le volume de la construction, mais ceux-ci dépendront aussi des désirs du maître d'œuvre, de la compétence de l'architecte et des réglementations en cours dans la communauté locale. L'environnement physique du site aura aussi une influence sur le choix des solutions.

Étant donné que les conceptions d'une architecture intégrée varient selon les idéologies, la solution choisie sera souvent sujet à controverse et provoquera inmanquablement un débat. En conclusion de ce débat nous rencontrerons aussi inmanquablement des définitions de genre «expression de notre temps» ou «exigence de notre époque». Il est en vérité discutable d'affirmer que l'on peut saisir «l'expression de notre temps» au moment même où nous le vivons. La nécessité d'un certain recul est un argument défendable; en effet cette expression est le résultat d'affrontements culturels qui ont eu lieu à une époque définie. La forme de nouvelles constructions est, en d'autres termes, le résultat de conceptions opposées comparées les unes aux autres.

Même si le nouveau quartier bâti sur le quai de la Hanse à Bergen est trop récent pour que nous puissions avoir la distance souhaitée, il fournit cependant un excellent exemple d'«architecture adaptée», étant le fruit de longues discussions. Différentes solutions ont été proposées durant la période de controverses qui en a précédé la construction. Il peut donc servir de modèle au débat continu qui prend place chaque fois qu'il est question de construire en quartiers anciens.

therefore serve as a model for the debate which must continually take place when attempting to adapt new buildings to existing ones when they happen to be of historical or architectural value.

The reason why so much energy has been expended on Bryggen is because this wharfside site in the old Hanseatic port of Bergen constitutes one of Norway's most important areas of historical and architectural interest. The major part of the complex, which dates from the early eighteenth century, was added to UNESCO's World Heritage List in 1980.

In the buildings of Bryggen it is possible to see a continuing adaptation to the previous building pattern throughout most of its history. Even the early generations of timber buildings followed established patterns, determined by site boundaries and building techniques. When the late medieval offices and warehouses were literally reduced to a heap of ashes in the catastrophic fire of 1702, the new buildings which were subsequently erected on the site retained the medieval character. Today, it is basically only the outer cladding in the form of weatherboarding which distinguishes the surviving row of the early eighteenth century warehouses from their pre-Reformation forerunners, where the wall-logs would have been left exposed.

With the extensive redevelopment of the southernmost section which took place between 1899 and 1912, not only were new buildings erected which utterly disregarded the dimensions of the earlier warehouses and the still-surviving examples to the north, but new building materials were also taken into use—rendered brick for the most part, but also granite. Nevertheless, this new section of wharfside warehouses, shops and offices can deservedly claim to be an example of infill architecture. The most characteristic feature of the earlier buildings, the high narrow gables facing the harbour, was repeated, and much of the detail was inspired by the medieval stone architecture of other Hanseatic towns. An attempt was being made to establish a connection not only with Bryggen's earlier wooden architecture, but also with the culture with which Bryggen had been closely associated throughout many centuries.

When a new catastrophic fire occurred in July 1955, the ensuing situation did not differ essentially from previous ones: part of the complex of

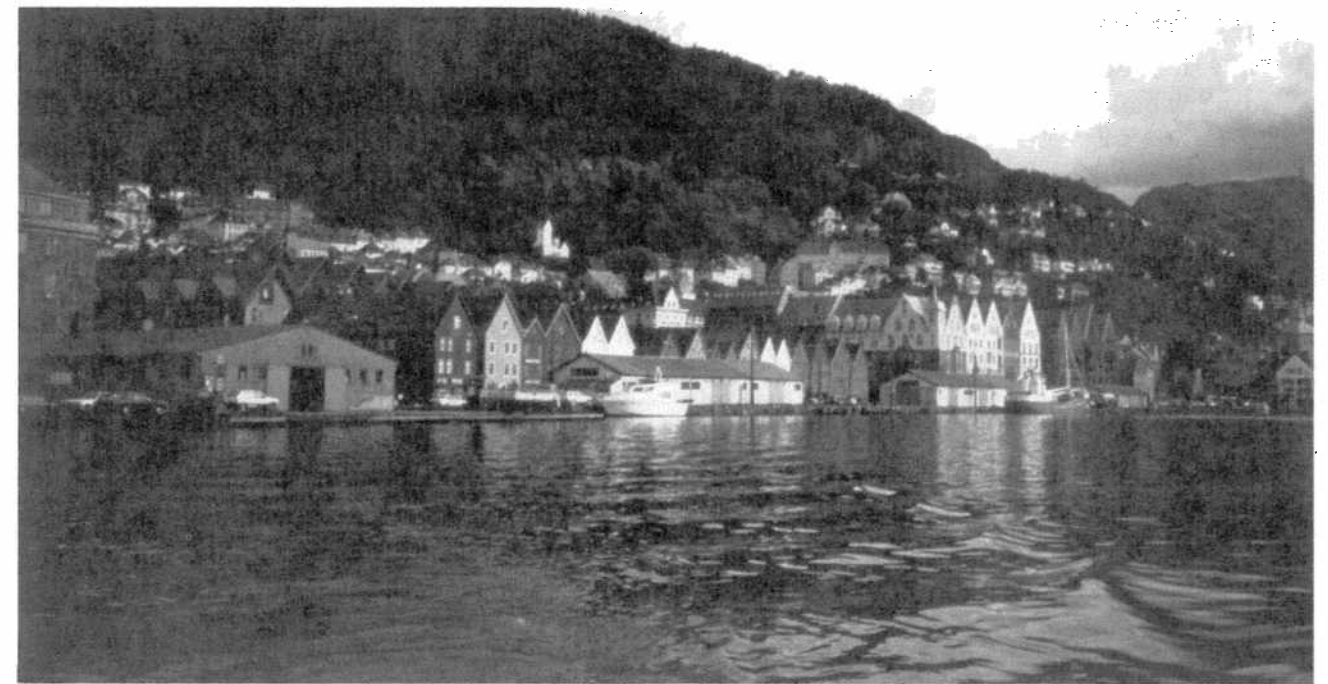
La raison pour laquelle tant d'énergie a été déployée au sujet de Bryggen est bien simple. Cette partie du quai dans le vieux port hanséatique de Bergen est un site d'intérêt historique et architectural de grande importance. La majeure partie de l'ensemble, datant du début du XVIII^e siècle, a été inscrite sur la Liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO en 1980, en compagnie des monuments et sites les plus prestigieux du monde.

Les problèmes d'architecture intégrée n'étaient pas nouveaux dans ce quartier, on les retrouve tout au long de son histoire. Même les tout premiers bâtiments étaient déterminés par les limites de terrains et les techniques de construction. Après l'incendie de 1702 qui réduit en cendres les entrepôts de la fin du Moyen Âge, les bâtiments qui succèdent gardèrent un caractère médiéval, à la différence près que la paroi en planches qui protège les rondins des murs depuis le XVII^e siècle n'existait pas au Moyen Âge.

Entre 1899 et 1912, la partie sud fut entièrement rénovée. Les nouveaux bâtiments sont non seulement en discordance avec les dimensions des anciens, mais aussi avec le matériau de construction. De nouveaux matériaux comme la brique ou le granit sont introduits. Néanmoins cette nouvelle section du quai avec ses entrepôts, ses boutiques et ses bureaux, est un exemple réussi d'architecture adaptée. Le motif caractéristique des anciens bâtiments avait été retenu, c'est à dire les toitures en dents de scie sur la façade vers le port. Ensuite de nombreux détails de l'architecture médiévale en pierre, inspirés des villes de la Hanse sur le continent, furent introduits, établissant ainsi à la fois la liaison avec l'architecture en place et le milieu culturel étroitement associé à l'histoire du quai.

La situation était à peu près semblable aux précédentes en juillet 1955, quand une partie du vieux quai fut de nouveau décimée par un incendie. Il s'agissait encore de remplacer les constructions détruites par de nouvelles. Mais en plus, il s'agissait aussi de décider du sort de la partie épargnée par l'incendie: un groupe de bâtiments classés, mais dans un état de délabrement avancé et dont la survie n'était pas évidente. Finalement en 1963 la décision fut prise de les sauvegarder. Ceci posait déjà les conditions de l'évolution future.

La chance a voulu que ce site soit d'un intérêt archéologique tout spécial. Selon la loi, aucune



The old merchants' quarter of Bryggen in Bergen, seen from the harbour, 1985. On the left, the completed SAS Royal Hotel on the site of buildings destroyed in the fire of 1955.

Bryggen à Bergen, vu de Vågen, 1985. À gauche, l'hôtel SAS Royal terminé sur l'emplacement des bâtiments détruits par l'incendie de 1955.

buildings had been destroyed and a choice had to be made how to replace what had been lost. But this time there was a parallel debate on what should be done with the surviving part of the old row of warehouses, a group of listed buildings which had fallen into disrepair and whose continued existence was not felt to be a matter of fact. The decision to preserve them was finally taken by the politicians in 1963, which thus established the basic precondition for the future development of the site.

Considering the course of events in retrospect, it was certainly fortunate that this was an area of extreme archaeological interest. No new buildings could be erected before the site had been investigated, and archaeological excavations which were expected to last at least until the following year began in October 1955. However, the discoveries proved to be so valuable that excavations continued without a break right up to 1968 and were not completely finished until 1979. It is now clear that the length of time taken by the excavations has been instrumental in the form of the new buildings.

But in principle several possibilities have always been available:

1. Total reconstruction of the original wooden buildings;

construction ne pouvait être entreprise avant que le terrain n'ait été complètement fouillé par les archéologues. Les investigations qui devaient se terminer l'année suivante commencèrent donc en octobre 1955, et continuèrent sans interruption jusqu'en 1968. En réalité elles ne furent véritablement achevées qu'en 1979. Nous savons maintenant que le temps ainsi gagné a été un instrument déterminant.

En principe, il y avait choix entre plusieurs alternatives:

1. Une reconstruction totale des bâtiments originaux.
2. De nouvelles constructions ne tenant aucun compte des bâtiments anciens.
3. De nouvelles constructions adaptées aux anciennes, mais de formes nettement modernes.
4. Un pastiche – c'est à dire des bâtiments neufs ayant l'apparence des anciens.
5. Une combinaison de plusieurs alternatives.

Avant de passer à l'analyse de ces différentes possibilités il est utile de brosser le tableau de la situation telle qu'elle se présentait à l'époque: Le port est une longue baie étroite qui va jusqu'au cœur de la cité. Vu de face, le site se présentait ainsi: en commençant par la gauche, autrement dit au nord, un cours – une sorte d'avenue large et

2. New development which took no account of the surrounding buildings;
3. New development adapted to fit in with the adjacent buildings, but clearly modern in design;
4. Pastiche architecture, i.e. new buildings designed to appear old;
5. Various combinations.

When reviewing these possible solutions, it is important to remember the situation at the time. Seen from the harbour, which is a long narrow bay cutting into the heart of the city from the south-west, we would have had the following picture: Beginning at the left end, there is a wide space simultaneously combining a broad public thoroughfare and firebreak, a very characteristic feature in Bergen's city landscape. To the right lies the area devastated by the fire, to the left a variety of large buildings in brick or stone, and at the back the dominating and characteristic west end of Bergen's oldest standing building, the twelfth century church of St Mary's, with its west front flanked by two high towers. South of the church lies a museum, built in 1976 to house and display the archaeological finds from the excavations in Bryggen, and placed so that the surviving remains of some of the medieval houses lie *in situ* inside the museum. Bryggens Museum was designed by the architect Øyvind Maurseth. To the right we see the great open site left after the fire, stretching for more than 70 m along the waterfront, and now in the late seventies fully excavated and awaiting development. This is bounded on the right by the early eighteenth century wooden warehouses which survived the fire, ten narrow buildings with horizontal weatherboarding, only three storeys high and with their characteristic gables facing the harbour. They cover nearly 100 m of the waterfront and are separated by a wide street from the large brick buildings, which were erected in the early years of this century and which have already been mentioned.

In the main there are three clearly defined sections: 1. an open site awaiting development; 2. an unbroken row of relatively low wooden buildings; and 3. an unbroken row of high brick buildings. Common to the last two is that they are used for commercial purposes and that they both consist of a series of parallel buildings with their

courte – datant de la fin du Moyen Age et très caractéristique du tissu urbain de Bergen. À sa droite, le terrain dévasté par l'incendie, à sa gauche quelques grands bâtiments en brique ou en pierre, et au fond la silhouette bien connue de Ste. Marie, la plus ancienne église de Bergen, avec sa façade flanquée de deux tours. Sur le côté sud de l'église se trouve maintenant le musée de Bryggen, construit en 1976 par l'architecte Maurseth, pour abriter les objets trouvés au cours des fouilles et des vestiges d'habitations conservées *in situ*. Encore plus au sud se trouve le terrain dévasté par l'incendie, un vide de 70 m. de long, abandonné par les archéologues à la fin des années 70 et attendant une nouvelle destination. Nous en arrivons maintenant à l'ensemble du XVIII^e siècle, un alignement de 10 bâtiments étroits, de trois étages à peine avec leurs parois en bois horizontales et leurs pignons caractéristiques faisant face au port. Cet ensemble couvre une centaine de mètres et une large avenue le sépare du groupe en brique du siècle dernier que nous avons déjà mentionné.

Nous avons donc devant nous trois zones clairement définies: 1, un terrain à construire; 2, un alignement continu de maisons en bois relativement basses; et 3, un alignement continu de bâtiments en brique relativement élevés. Ces deux alignements ont deux points communs: le fait qu'ils sont utilisés à des fins commerciales et qu'ils ont la même silhouette en dents de scie, étant composés d'une série d'éléments étroits et longs dont le pignon fait face au port. D'autre part, ils sont différents par le matériau et par les dimensions.

Essayons maintenant d'analyser les cinq solutions possibles déjà mentionnées, appliquées au cas de Bryggen.

1. Une reconstruction totale des bâtiments en bois originaux.

Cette solution était certainement utopique, tout au moins pour ce qui en était des matériaux de construction. Il était en effet inutile de refaire un musée étant donné que nous avions des constructions originales analogues conservées juste à côté. La surface de ces anciennes structures était si limitée que le projet ne pouvait guère être rentable. D'autre part il était impossible d'envisager la construction d'un centre commercial et d'un hôtel sans se plier aux réglementations sévères qui concernent les mesures préventives contre les

gables facing the harbour, giving the characteristic zig-zag roof-line. What they do not have in common is their size and use of building material.

Let us now look at the five possible solutions mentioned previously and consider what would have been involved in the redevelopment of the site at Bryggen.

1. Total reconstruction of the original wooden buildings.

This was surely a Utopian solution, at any rate if it implied an exact replica built with similar materials. Original buildings of the same type are still standing on the adjacent site, so that any idea of a museum-like reconstruction was really unnecessary. The floor area in such a development would be so limited that the project would hardly be financially viable. Moreover, the functions which were envisaged, such as shopping malls and a hotel, require extensive fire precautions which would not be compatible with an exact reconstruction.

2. New development taking no account of the surrounding buildings.

This proposal, on the other hand, was a highly realistic one. Throughout the 1950s and 60s various schemes were suggested which in no way harmonised with the surroundings. Even high-rise blocks were proposed, since the site's central location and correspondingly high market value invited an intense development. The only positive argument, which could possibly be put forward from a conservation point of view, would be that it would increase the cultural and historical value of the authentic wooden buildings on the adjacent site and thus increase the pressure to place these under a more consistent and stringent form of care and preservation. But this increase in cultural value would hardly compensate for the destructive effect such a development would have had for the whole of the harbour district.

3. New buildings designed to fit in with the existing ones, but clearly modern in their design.

This was a solution which sounded attractive, considering the location with the two existing groups of buildings forming two independent blocks, each clearly a product of their own time, yet clearly integrated. If this proposal was chosen, the problem would be to define the standards which would be necessary to achieve a satisfactory juxtaposition with the other two groups of

incendies. Une reconstruction exacte n'était donc pas compatible avec le projet.

2. De nouvelles constructions ne tenant pas compte des bâtiments environnants.

Ce projet, bien au contraire, était tout à fait actuel. Plusieurs solutions de ce genre ont été suggérées au cours des années 50 et 60. On proposa même la construction de bâtiments en hauteur pour exploiter au maximum un terrain en plein centre. Le seul argument positif, s'il en est, du point de vue de la conservation, était que de telles constructions rendaient le vieux quartier de Bryggen encore plus précieux et obligeraient à prendre des mesures de sauvegarde encore plus sévères. Mais ceci ne pouvait en aucune manière compenser l'effet désastreux d'un pareil projet sur l'environnement immédiat.

3. Nouvelles constructions adaptées aux anciennes, mais de forme nettement moderne.

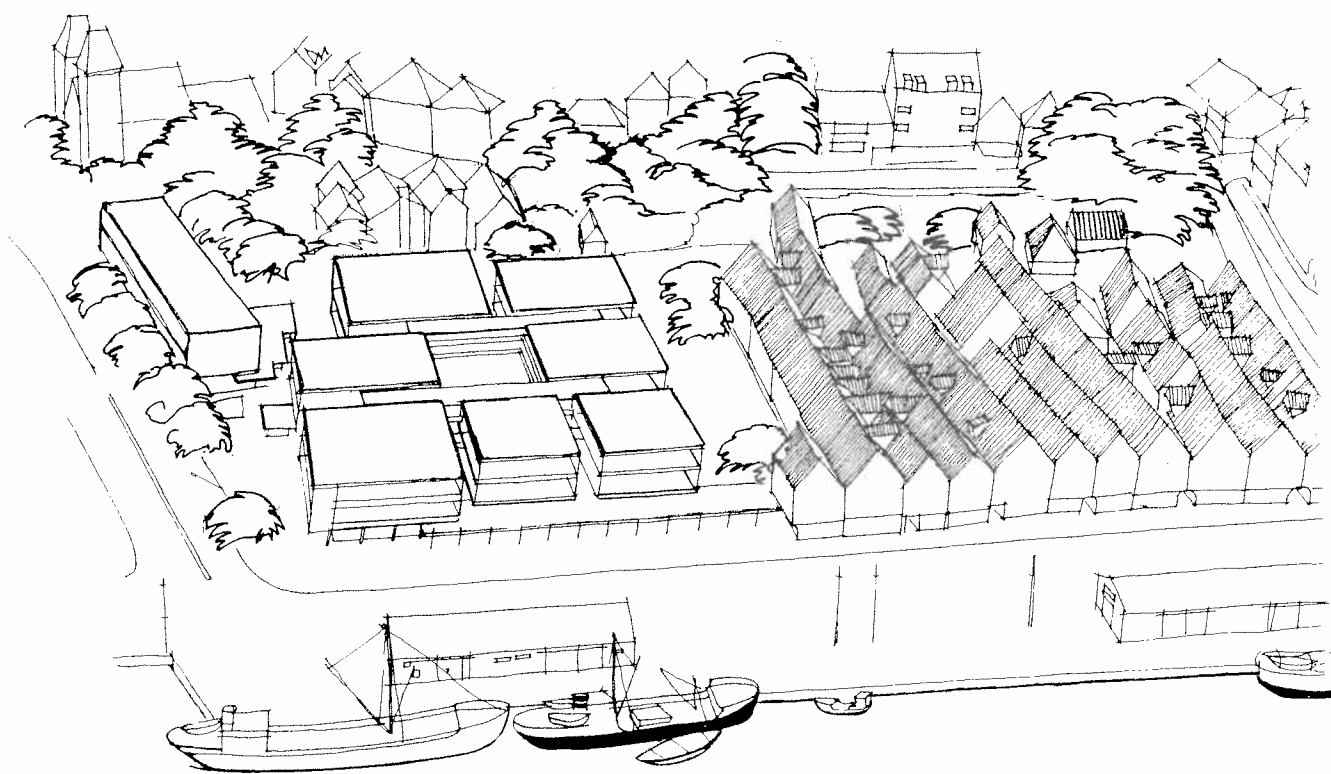
Cette solution était tentante, compte tenu des deux groupes distincts déjà existants, chacun représentant clairement des époques différentes. Il s'agissait alors de définir le modèle sur lequel il fallait se baser pour obtenir une juxtaposition satisfaisante. En d'autres termes il fallait choisir entre le bois et la brique. Le choix des dimensions était plus compliqué. Si les nouvelles constructions étaient aussi hautes que celles en brique, la partie centrale en bois serait complètement écrasée. Même si certaines constructions en hauteur pouvaient être acceptables à l'extrémité nord du terrain, il fallait cependant prendre en considération l'église Ste. Marie. Néanmoins une chose était sûre, les façades vers le port devaient répéter le motif en dents de scie.

4. Le pastiche.

Les nouveaux bâtiments pouvaient être des répliques de l'un des deux groupes existants, ou bien des reconstructions basées sur les relevés conservés des bâtiments incendiés, sans pour cela être construits en rondins.

5. Solution mixte.

Comme le lecteur l'a probablement déjà deviné la solution finale fut un compromis. Après plusieurs tentatives pour obtenir un permis de construire en hauteur, dans les années 50, un projet de constructions basses fut présenté en 1962. Ce projet prévoyait un centre commercial et un terminus d'autobus ainsi qu'un parking au sous-sol. Les architectes de ce projet étaient Aall et Løkeland. Ils présentèrent un nouveau projet en 1974, cette fois



The proposed shopping centre on the vacant site at Bryggen, designed by the architects Aall and Løkeland, 1962.

Projet pour un centre commercial à Bryggen. Architectes Aall et Løkeland, 1962.

buildings. Either wood or brick could be chosen, but the choice of dimensions would be a much more difficult problem. The largest buildings lay furthest away and if the new development was allowed to be as high, then the group in the middle would appear crushed. It would be possible to build higher towards the rear of the site, but then St Mary's would have to be taken into account. One criterion was nevertheless absolutely essential: the new development must have some form of saddleback roof construction reflecting the zig-zag outline of the gables facing the waterfront.

4. Pastiche architecture.

The new buildings could either be designed in imitation of the existing buildings in one of the

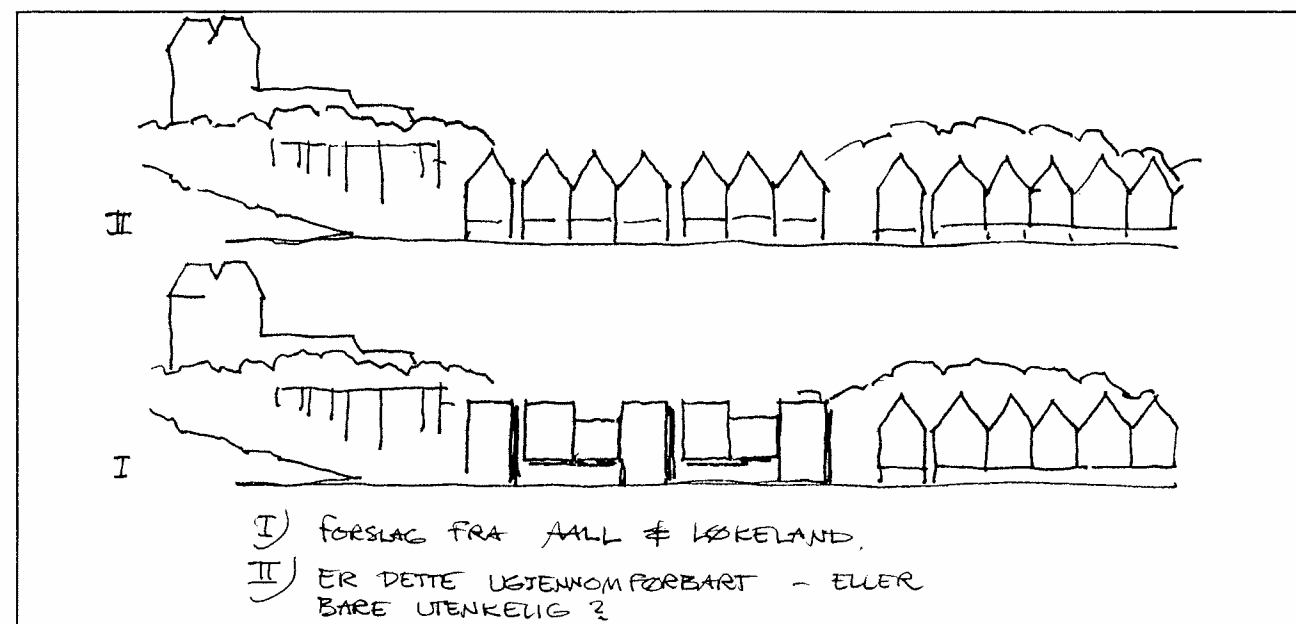
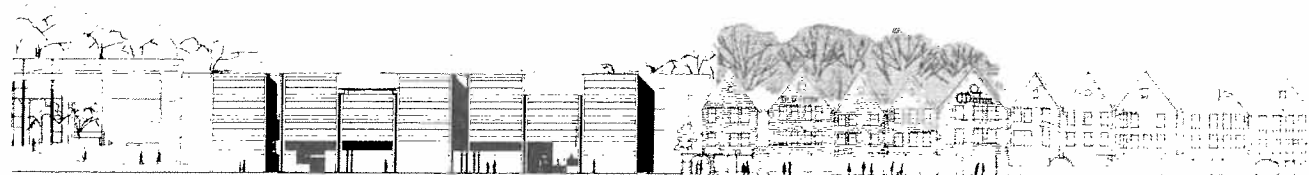
un hôtel, dont l'architecte était leur associé, Øivind Maurseth. L'idée directrice de ce projet était de réaliser une architecture franchement moderne, mais cependant subordonnée aux bâtiments du XVIIIe siècle. Les façades vers le port étaient divisées en sections de hauteurs variables mais harmonisées aux proportions des bâtiments anciens. Les toits étaient plats.

Ce projet fit l'objet de longues discussions entre l'architecte et les responsables des Monuments Historiques qui insistèrent sur le profil des toitures. Cette silhouette en dents de scie avait, jusqu'au tournant du siècle, été la caractéristique même de ce site; elle était maintenant perdue, mais était-il possible de la recréer?

En dépit des exigences exprimées, la Direction

Proposal for a hotel on the vacant site at Bryggen, designed by the architect Øyvind Maurseth, 1974.

Projet d'hôtel à Bryggen. Architecte Øyvind Maurseth 1974.



Sketch by Ola H. Øverås from the Central Office of Historic Monuments during discussions with the architect and the site developers (I, Aall and Løkeland's proposal; II, Is this actually impossible – or simply inconceivable?)

Croquis fait par l'inspecteur des Monuments Historiques Ola H. Øverås, pendant les discussions avec l'architecte et l'entrepreneur. (I. Projet présenté par Aall et Løkeland. II. Est-ce irréalisable ou seulement inimaginable?)

two groups to the south, or alternatively as reconstructions—though not necessarily built with solid logs—of the actual buildings which had been destroyed, using extant measured drawings. 5. The various possibilities combined in some way.

As the reader has probably already guessed, the chosen solution was a combination of the various possibilities.

After many attempts to get planning permission for various high-rise schemes in the 1950s, a low-rise project was put forward in 1962 containing a shopping mall with an underground bus station and car-parking facilities below street level. The architects were Aall and Løkeland. In 1974 they presented a new project, this time a hotel, designed by their partner, Øyvind Maurseth. The basic idea was that the architecture should be clearly modern in its design but subordinate in its dimensions to the 1702 group of buildings. The facade of the building towards the harbour was divided into a series of blocks, varying slightly in height but retaining the proportions of the adjacent buildings. The roofs were flat.

The project was discussed thoroughly with the Central Office of Historic Monuments, which laid emphasis on the row effect of the original buildings. Until the turn of the century, there had been a long series of buildings with much the

des Monuments Historiques accepta le projet qui cependant en resta là à cause de la crise du pétrole. La température du débat eut donc le temps de se refroidir. Néanmoins, les armateurs n'étaient pas tous atteints par la crise. Grâce à la généreuse donation d'un magnat du shipping international, Erling Dekke Næss, natif de Bergen, le musée de Bryggen fut construit et inauguré en 1976. Comme nous l'avons déjà dit il était conçu par Øivind Maurseth. Une architecture moderne était donc déjà introduite sur le site.

En 1962 se constitue la Fondation Bryggen. Cette association avait pour but la sauvegarde du vieux quartier de Bryggen. En 1978, cette association demanda donc à Øivind Maurseth de présenter un projet de construction sur les terrains incendiés en essayant d'y incorporer une reconstruction en bordure du quai. Cette idée avait déjà été avancée par la Direction des Monuments Historiques quatre ans auparavant.

Quand de nouveaux promoteurs reprirent l'idée de construire un hôtel, il fut donc naturel de s'adresser à Maurseth. Entre temps la conception d'une architecture adaptée et intégrée aux bâtiments existants était devenue plus acceptable.

Maurseth reconstituait maintenant les façades en dents de scie sur le port. L'ensemble était divisé en deux parties. A l'arrière un bâtiment très moderne en brique rouge, dont la structure répé-

The roof over the part of the new hotel containing the reconstructed buildings. The transverse roof-ridge is a result of the large through-rooms on the upper floor.

same height and with the zig-zag silhouette of the gables. This was a feature which was now lost, but could it be re-created in some way?

Despite its idealistic wishes, the Historic Monuments Office accepted the project, which was nevertheless shelved owing to the crisis in the tanker shipping industry. The debate consequently cooled down. However, not all the ship-owners had been affected by the crisis and with a considerable financial donation from the international shipping magnate and native of Bergen, Erling Dekke Næss, the building of Bryggens Museum went ahead and was opened in 1976. As mentioned previously, this was also designed by Maurseth. Thus modern architecture was introduced to Bryggen.

Nineteen-sixty-two saw the foundation of *Stiftelsen Bryggen* (The Bryggen Foundation), a trust with the idealistic aims of preserving the surviving old buildings of Bryggen. In 1978 the trust approached Maurseth with a request to design a new building on the still-open site incorporating the re-erection of the original warehouses, an idea which had been launched by the Historic Monuments Office four years earlier.

When new investors caused interest in the hotel plans to be revived, it was natural that Maurseth should be selected as architect. And in the meantime ideas about infill architecture and adaptation to existing buildings had begun to receive a more sympathetic treatment.

Maurseth's new design incorporated saddle-back roofs. The whole complex was divided into two main blocks. The rear part of the site would be occupied with a modern building in red brick, whose layout reflected the long narrow warehouses on the original Bryggen properties. The roof-level stepped down towards a transverse glass-covered street or passage which separated the rear part of the site from the smaller front section with its waterfront facade. This part would consist of a reconstruction of the buildings which had stood there before the 1955 fire, constructed in concrete but with wooden walls and roof. Detailed measured drawings existed of the original warehouses.

This solution where an obviously modern building adapted to an existing environment was



Toit de la partie reconstituée de l'hôtel avec pignon transversal rendu nécessaire par la salle occupant toute la longueur du premier étage.

tait celle de l'ancien quai. La hauteur des toits allait en dégradé vers une galerie transversale en verre. L'autre partie du complexe se trouvait devant cette galerie, et faisait face au port. Cette partie était une reconstruction en béton des anciens entrepôts. La façade vers le port était couverte d'une paroi en planches, et la couverture des toits était en bois.

Cette solution: combiner un bâtiment résolument moderne avec un pastiche, c'est à dire une structure neuve déguisée en ancienne pour donner une illusion de continuité sur la façade, était donc le résultat des discussions parfois orageuses entre la Direction des Monuments Historiques, les promoteurs et l'architecte. Ce dernier en est aujourd'hui pleinement satisfait.

Les critiques formulées portent sur différents points. D'une part, le fait que l'histoire du quartier est rendue illisible sur la façade. D'autre part, le plan ouvert du premier étage ne correspond en rien à la structure illusoire indiquée par la façade. Ensuite, l'introduction d'une galerie transversale, qui est un élément étranger dans la structure du quartier. Il faut cependant faire remarquer que cette galerie est en partie due aux réglementations sévères contre les risques d'incendie. Pour les mêmes raisons il a été impossible de reconstruire le dernier bâtiment adjacent aux anciens, interrompant ainsi par un vide une ligne continue de façades. Enfin, le fait de se trouver subitement derrière une soi-disant vieille maison après avoir franchi le seuil du nouveau bâtiment peut paraître incongru à certains. On a du reste prétendu que

combined with a pastiche—a modern concrete structure disguised as a continuous row of wooden warehouses facing the wharf—was subsequently realised, admittedly only after hard discussions involving the architect, the site developers and the Central Office for Historic Monuments. Maurseth, however, is willing today to accept full responsibility for the final result.

The project has its critics. Some feel that it is difficult to comprehend the history of the building, since the main facade does not automatically indicate the period to which it belongs. Others find it hard to accept the open plan of the upper floor which contradicts the apparent structure indicated by the waterfront facade of a series of small buildings. The transverse passage through the heart of the complex, which is partly for fire-precautionary reasons, is criticised on the grounds that it is an entirely foreign element on a site which was characterised by long parallel rows of buildings separated by narrow passages running up from the waterfront. It was also for fire reasons that the warehouse adjacent to the surviving group on the south side was not reconstructed, with the result that there is now a gap in what had originally been a continuous facade. Many react to the fact that on entering the new building they are suddenly confronted with the exteriors of apparently old wooden houses. It is also maintained that Maurseth would have been quite capable of designing a modern facade which nevertheless could show respect for the special demands of the site and its preserved buildings, so that the "modern" for once could come into its own.

It is hoped that this account has demonstrated that almost any proposal for the Bryggen site would have been met with counter-arguments, while at the same time justifiable reasons could have been found to defend it. This serves to emphasise yet again the need for a thorough analysis of the purposes and aims of conservation, so that all the possible results of any particular course of action can be clearly perceived and evaluated.

Finally, there should not be any doubt that the *Bryggetellet* project as it was finally realised in 1982 has many warm supporters, and this was made eminently clear when the Hotel was awarded the Europa Nostra prize for good architecture in 1984.

Maurseth aurait parfaitement réussi à concevoir des façades contemporaines tout en respectant les particularités du site environnant, et que l'on a ainsi laissé passer l'occasion de créer une architecture moderne autonome.

Nous espérons avoir prouvé qu'il n'existe pas de solution parfaite. Quoiqu'il en soit, la solution choisie aura toujours ses critiques et ses défenseurs. Ceci souligne, une fois de plus, l'importance primordiale qu'il faut accorder à l'analyse préalable des possibilités, afin de prévoir, autant que faire se peut, les conséquences du choix définitif.

Sans aucun doute, le projet d'hôtel réalisé à Bryggen en 1982 a de chaleureux partisans. Le prix décerné par Europa Nostra en 1984 en est une preuve incontestable.